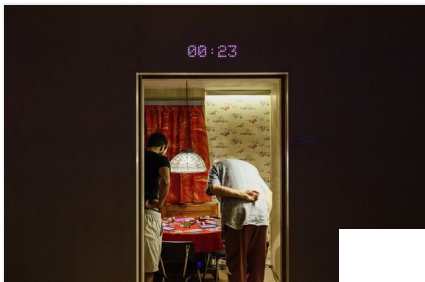


L'incroyable faiseur de théâtre qui passe de la ville à la mort



Rimini Protokoll Aujourd'hui adulé, le Suisse Stefan Kaegi multiplie les spectacles «expérientiels». A Genève, il fait parcourir le bitume. A Vidy, il confronte le public à des personnes proches de la mort.

Dans la fabuleuse moisson de metteurs en scène alémaniques, à côté de Christoph Marthaler ou du jeune Milo Rau, Stefan Kaegi est le troisième homme. On ne compte plus les «spectacles» de ce Soleurois de 44 ans et des complices qui travaillent avec lui sous l'étiquette du collectif «Rimini Protokoll», fondé en 2002. Le magazine *Dul* a désigné parmi les dix personnalités théâtrales les plus importantes de sa génération. Une pluie de distinctions a confirmé ce statut.

Pendant une première période, Kaegi a surtout mis en scène des «experts du quotidien»: des vraies gens, pas comédiens pour un sou, partageant leur expérience professionnelle ou leur savoir-faire. Ce furent par exemple deux routiers bulgares transportant des spectateurs à l'arrière de leur camion. Ou, plus célèbres, quatre retraités bâlois passionnés de maquettes de train électrique faisant tourner un extraordinaire circuit qui reconstituait la Suisse miniature à l'échelle 1:87 dans «Mnemopark», en 2005.

Ce spectacle a fait la renommée de «Rimini Protokoll», avant que Ste-

fan Kaegi, avec le scénographe Nicolas Huber, oblique vers un théâtre plus immersif. Le spectateur est désormais invité à vivre une expérience plutôt qu'à contempler un produit fini. Il y a deux ans, le public romand pouvait ainsi participer à «Situation Rooms», fabuleux jeu de piste à l'intérieur d'un décor sophistiqué, où chaque participant endosse les rôles des différents protagonistes de la guerre. Du marchand d'armes à l'infirmière, du soldat blessé au diplomate.

Maître de ce théâtre documentaire qui joint une grande précision des faits à un exceptionnel pouvoir de le mettre en scène, Stefan Kaegi a reçu l'a dernier le Grand prix suisse du théâtre. La chance est double, donc, d'entrer dans son univers puisqu'il est présent deux fois en Suisse romande en cette rentrée. A Genève, le Festival de la Bâtie reprend «Remote», un parcours à travers la ville qui a déjà été monté dans une trentaine de métropoles. Et à Lausanne, le Théâtre de Vidy crée «Nachlass», qu'on peut traduire par «Héritage», ou «Legs», dans lequel le public est placé face à la vie de huit personnes qui, pour une raison ou une autre, ont choisi de préparer leur départ. Deux sont décédées depuis la préparation du spectacle. Rencontre.

Dans «Nachlass», votre nouvelle création, vous faites parler des gens proches de la mort. Comment les avez-vous trouvés?

On a commencé il y a deux ans et demi. On a d'abord cherché des gens intéressés à parler de ce qu'il va rester d'eux. Ces personnes sont soit malades, soit très âgées, soit elles vivent de manière risquée, comme cet homme adepte du wingsuit. Nous avons notamment entendu beaucoup de femmes âgées qui ont survécu à un cancer, et qui ont manifestement un grand besoin d'en parler. J'ai vu d'abord beaucoup d'aumôniers, d'infirmières. La démarche n'avait rien de macabre. Les gens ont souvent de la peine à parler de la mort avec leur famille ou leurs proches. Beaucoup m'ont dit: «Mourir, c'est facile. C'est pour les autres que c'est difficile.» Donc on répugne à organiser les choses. C'était très beau de travailler avec ces gens. Emouvant aussi, bien sûr. Mais après tout, la mort est quelque chose de naturel. Il ne s'agit pas

des victimes d'une guerre civile. C'est la vie. On parle beaucoup de la naissance aujourd'hui, mais très peu de la mort. On a aussi beaucoup ri. La mort, ce n'est pas triste pour tout le monde.

Vous avez été confronté à des manières très différentes d'envisager le départ?

Oui. Il y a des gens très impatients. Dans deux cas, j'ai choisi des personnes qui vivent à l'étranger et ont planifié leur mort en Suisse. Il y a aussi un Turc de Suisse, nous avons voyagé à Istanbul ensemble, il était plein d'humour. Il a presque essayé le cercueil dans lequel son corps sera transporté en Turquie, il a visité l'endroit où il sera lavé. Il m'a dit qu'un musulman peut être content de mourir s'il a bien vécu. Il n'était absolument pas mélancolique. Pour un autre, le père d'une fille de 13 ans atteint d'une maladie très grave, c'est autre chose. Il aime la vie et n'a aucune envie de mourir.

Avez-vous été surpris par ce que les gens voulaient montrer de leur vie?

Une femme savait exactement ce qu'elle voulait, elle vend tous ses biens pour une fondation en faveur de l'Afrique. Nous avons rencontré un neurologue, dont le legs est de transmettre son savoir à la génération future. Ce ne sont pas des histoires de vie, mais des manières de préparer son départ. Certaines personnes sont venues à nous, d'autres ont été sollicitées. Des gens ont renoncé, je pense à une avocate de la région, une misanthrope comme je n'en ai jamais connu. On voulait vraiment avoir son histoire. Mais elle était trop misanthrope même pour participer à ce projet! Il était important qu'il y ait la religion, ainsi qu'une personne qui ne soit pas chrétienne. Nous n'avons pas cherché la représentativité, mais nous voulions une certaine diversité.

Le théâtre d'immersion que vous pratiquez, c'est pour émouvoir, pour provoquer une prise de conscience?

Autrefois j'étais journaliste, et ce qui me manquait, c'était de commu-

niquer autre chose que les chiffres et les faits. Le théâtre, l'expérience du temps et de l'espace peuvent créer une expérience qui va plus directement aux émotions. J'aime trouver des formes de communication immédiate.

«Remote», que vous présentez à Genève, c'est le projet que vous avez le plus montré?

Oui, avec «100% ville», qui réunit chaque fois cent habitants représentatifs de la composition sociologique et démographique de la ville. L'un et l'autre ont été joués dans environ 30 villes, mais c'est chaque fois un nouveau projet. Pour «Remote Libellules» à Genève, j'ai fait les repérages, trouvé les espaces. J'adore faire ce travail.

Qu'est-ce qui vous a amené vers cette forme de théâtre «expérientiel»?

Cela a beaucoup à voir avec ce qui se passe dans les arts numériques ou dans les médias qui deviennent de plus en plus interactifs. Quand je vais au théâtre, après 15 ou 20 minutes je commence à somnoler car la position assise signifie, pour mon corps, que je veux dormir. Alors je dors cinq minutes, après quoi je peux revenir dans la pièce. C'est vraiment parce que j'ai l'habitude d'être interactif – pas avec l'ordinateur, mais de manière naturelle!

Comment choisissez-vous les thèmes que vous transformez en théâtre?

Je montre des choses que je trouve intéressantes moi-même, issues de la réalité que nous vivons. Cela peut être des gens, comme dans «Nachlass». Cela peut être la Conférence sur le climat, comme je l'ai fait à Hambourg. Et je m'intéresse beaucoup à construire des espaces, comme avec «Remote» (le spectacle présenté à Genève, ndlr), où je définis un trajet par lequel je conduis des gens dans une ville. Le théâtre, ce n'est pas l'art pour l'art. C'est un moyen de communication. Je n'aime pas les espaces fermés où on se retire pour créer.

Vous travaillez sur plusieurs projets à la fois?

Oui, certains projets s'élaborent sur le long terme. Je suis en train de préparer un projet sur les services secrets, pour lequel on travaille avec des montres connectées. Et je songe à un projet sur les grands chantiers, sur les gens qui y travaillent. Vous savez, c'est un privilège, dans le monde actuel, d'avoir des gens qui nous donnent 90 minutes d'attention, qui éteignent leur téléphone portable. C'est une bonne occasion pour se concentrer sur des choses complexes. Bien sûr, on n'explique pas le monde en 90 minutes, mais grâce à cette expérience, les gens peuvent gagner en confiance et avoir envie d'aborder des choses un peu compliquées, ou qui font peur.

Le projet «Nachlass» a-t-il modifié votre propre relation à la mort?

Ce que je laisse, c'est mon théâtre. C'est fait! En revanche, je n'ai pas encore rempli les directives anticipées. Je vais m'y mettre. U

A voir

«Remote Libellules» au Festival de la Bâtie, Genève, du 3 au 17 septembre,

www.batie.ch

«Nachlass» au Théâtre de Vidy, Lausanne, du 14 au 24 septembre.
Spectacle déambulatoire, possibilité de sortir à tout moment,

www.vidy.ch

Jean-Jacques Roth jean-jacques.roth@lematindimanche.ch